



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

6 | 2007

Varia

Michel ZINK (dir.), *La Grèce antique sous le regard du
Moyen Âge occidental*

Valérie Fasseur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3427>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 277-279

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Valérie Fasseur, « Michel ZINK (dir.), *La Grèce antique sous le regard du Moyen Âge occidental* », *Anabases* [En ligne], 6 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3427>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Michel ZINK (dir.), *La Grèce antique sous le regard du Moyen Âge occidental*

Valérie Fasseur

RÉFÉRENCE

Michel ZINK (dir.), *La Grèce antique sous le regard du Moyen Âge occidental*, actes du 15^e colloque de la Villa Kérylos (Beaulieu-sur-Mer, 8 et 9 octobre 2004) sous la présidence de Jean Leclant, Cahiers de la Villa « Kérylos », n° 16, Paris, Diffusion De Boccard, 2005, 220 p.

24 euros / ISBN : 2-87754-169-X.

- 1 L'ouvrage rassemble quatorze contributions, ordonnées chronologiquement de saint Augustin jusqu'au xv^e siècle. Le regard sur la Grèce antique, à des degrés divers tout au long du Moyen Âge, réside dans une insoluble tension entre la méfiance que suscitent les erreurs païennes et l'admiration pour la culture grecque, dont le Moyen Âge se veut l'héritier.
- 2 D'Isidore de Séville à Jacques Legrand, les savants du Moyen Âge considèrent comme une langue sacrée, au même titre que l'hébreu et le latin, la langue grecque, qui ignore le christianisme en même temps qu'elle l'annonce (J. Cerquiglini). Ils n'y ont pas, ou peu, accès, de sorte que la culture hellénique, ainsi que le rappellent L. Jerphagnon à propos de saint Augustin, A.-M. Babbi au sujet des traductions de la *Consolation de Philosophie* de Boèce, J. Ziolkowski pour Gervais de Tilbury, G. W. Most avec Dante, est perçue au travers du prisme des auteurs latins, à partir desquels se diffuse l'image ambiguë de la Grèce. L'erreur païenne, de saint Augustin à Dante est, de diverses manières, mise au service de la vérité chrétienne. Confrontant l'étude minutieuse d'un texte originaire de Saint-Gall au ix^e siècle à celle d'un extrait de Baudri de Bourgueil, au xi^e siècle, J.-Y. Tilliette montre que la Grèce, emblème du mensonge, mais mère du savoir et de la philosophie, incarne le paradoxe d'Epiménide (sur lequel se développent également, au xiv^e siècle, les *Sumas de historia troyana* de Leomarte qu'analyse M. S.

Brownlee). Le prétendu mensonge grec devient peu à peu le vecteur privilégié de « l'énonciation de la vérité ». L'emploi récurrent chez Baudri de « Graecia » et « philosophia » comme termes synonymes signale une conscience neuve du rapport au mensonge grec, désormais considéré comme un art exemplaire de la parole subtile, et présage l'engouement nouveau dont la Grèce fait l'objet à partir du XII^e siècle.

- 3 À cette époque, dans les écoles, les commentaires sur les œuvres antiques se mettent à foisonner (B. Munk Olsen). Ils accordent une place privilégiée au mythe troyen. La qualité de la transmission de la culture grecque dépend de la richesse des bibliothèques et de la compétence hellénique des maîtres, essentiellement constituée, selon J. Ziolkowski, de préjugés forgés à partir des œuvres latines. Même chez les voyageurs comme Gervais de Tilbury, la représentation imaginaire de la Grèce l'emporte sur le souci de rendre compte de la réalité. L'analyse des entrées concernant la Grèce qui figurent dans l'index dont Jean Hautfuney dote le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (I. Heullant-Donat) montre que la Grèce ne pouvait être étudiée que pour ce qu'elle a légué. Dans les commentaires d'Aristote (D. Jacquart), malgré l'effort des auteurs pour ne pas trahir l'enseignement du Philosophe, le traitement des difficultés liées à la méconnaissance de la langue et de la civilisation grecques révèle un intérêt moindre pour la Grèce elle-même, que pour ses sciences et sa philosophie, qui la rendent proche des commentateurs et les opposent aux Barbares. La réappropriation de l'élément grec en tant qu'éclairage du monde contemporain est aussi sensible, sur le plan littéraire, à propos de l'histoire, mêlée de références latines, d'Apollonius de Tyr (M. Zink). La maladresse des épisodes typiquement grecs trahit l'incompréhension médiévale de la spécificité grecque et attire l'attention sur le succès extraordinaire de cette légende, qui s'explique sans doute par la place que ses réécritures accordent à l'amour et par l'image mitigée, conforme à l'enseignement des littératures morales et homilétiques, qu'elles livrent de la chevalerie.
- 4 Ainsi les Grecs ne sont-ils pas, pour les médiévaux, un « peuple historique », mais un « peuple moral et esthétique », remarque G.W. Most, qui s'interroge sur l'imaginaire de la grécité véhiculé par l'œuvre de Dante. Le poète tente d'harmoniser les principes d'Aristote avec la doctrine chrétienne, pour tendre, à la conjonction de la raison et de la Révélation, vers la seule vérité. Les productions poétiques et philosophiques des Grecs anciens assurent leur place dans le schéma de l'histoire providentielle, dont ils sont cependant rejetés pour leur méconnaissance de la foi chrétienne.
- 5 Les mythes grecs, que Dante, dans le *Convivio* lit selon les principes des quatre sens de l'exégèse, lui permettent, dans la *Divine Comédie*, de mettre en lumière la richesse supérieure du monde contemporain, éclairé par la connaissance du christianisme. À la fin du Moyen Âge, la culture grecque, qu'il s'agisse du graphisme suggestif de l'alphabet (J. Cerquiglini) ou du patrimoine grec byzantin (G. Dagron), donne l'essor, en Occident comme à Byzance, à une attitude herméneutique. Chez d'autres auteurs de cette période, les mythes grecs sont mis au service d'une quête des origines, doublée, dans le cas de la transmission d'Homère dans l'empire de Frédéric II (W. Berschin) ou du traitement des héros grecs dans le duché de Bourgogne du XV^e siècle (E. Doudet), d'une légitimation de l'autorité politique. Certains mythes, comme celui de Jason, ou les nouvelles erreurs religieuses des Grecs (I. Heullant-Donat, G. Dagron), continuent toutefois de susciter la méfiance, et ajoutent à l'ambiguïté antérieure du regard médiéval sur la Grèce. À la fin du Moyen Âge, la référence à la Grèce antique trahit les

difficultés des Bourguignons ou des Byzantins à affirmer leur identité et s'efface progressivement au profit de figures contemporaines (E. Doudet).

- 6 La richesse de cet ensemble de contributions, qui ne néglige aucun des horizons géographiques ou culturels de l'Occident médiéval, en fait un ouvrage de référence sur la question.

AUTEURS

VALÉRIE FASSEUR

Université de Pau

vfasseur@club-internet.fr